

M. le Principal invite tous les membres de cette Association à se rendre, le jour de chaque conférence, à la messe qui se dira dans la Chapelle des Congréganistes, voisine de l'École Normale, à 8 heures précises du matin.

Le Conseil s'assemblera à 8 $\frac{1}{2}$  heures.

Par ordre,

J. B. CLOUTIER,

Secrétaire.

N. B.—Les Instituteurs ne doivent pas oublier qu'à la dernière assemblée il a été résolu que trois prix seront offerts, à la conférence du mois de janvier de cette année, pour les meilleurs échantillons d'écriture courante qui seront jugés satisfaisants.

#### PROBLÈME.

En combien de temps un capital de £1 2 6, prêté à 5 par cent, intérêt simple, produira-t-il le même montant que s'il était prêté à 3 par cent, intérêt composé. A résoudre par l'arithmétique.

#### INFLUENCE DES FORÊTS.

Une des feuilles populaires de l'Angleterre, le *Chamber's Journal*, analysant le rapport d'une commission forestière, cite de curieux exemples de l'influence des forêts. Nous lui empruntons les passages suivants :

« Grâce à l'évaporation des feuilles des arbres, il se répand, dans l'atmosphère, une humidité qui, poussée par le vent, arrose de vastes territoires. Les forêts ont encore la propriété de retarder l'évaporation de l'eau de pluie, en sorte que les sources sont toujours dans un état d'écoulement salutaire, et les fleuves ne tarissent pas.

Le savant M. de Humboldt a très-bien démontré cette loi, dont la vallée d'Aragua, dans l'Amérique du Sud, est une preuve frappante. De 1555 à 1800, c'est-à-dire depuis le voyage d'Oviédo jusqu'à celui de M. de Humboldt, il s'est produit, dans les eaux du lac que renferme cette vallée, une baisse de deux mètres.

Le célèbre voyageur attribue ce fait au déboisement. Mais, lors de la guerre de l'indépendance, l'agriculture ayant été négligée, les arbres recommencèrent à pousser sur le sommet et les pentes des montagnes ; alors l'eau non-seulement reprit son niveau primitif, mais encore s'éleva tellement, que l'on craignait, pour le pays, une inondation générale.

Des phénomènes analogues se sont produits à Marmato, dans la province de Papayam, où se trouvent de nombreux moulins à piler. Malgré la fréquence des pluies, l'eau baissait toujours, et les moulins s'en ressentaient pour leur industrie. On mit alors des entraves au déboisement, et les eaux coulèrent en abondance.

Les affreuses sécheresses qui désolent les îles du Cap Vert doivent être attribuées aux mêmes causes : à Madère même, on a observé une altération dans le climat depuis la découverte de l'île, par les Européens. La rivière de Soccoridos, qui pouvait autrefois porter des trains de flottaison, est aujourd'hui presque à sec. Le sol de Madère étant poreux, le manque d'eau s'y fait sentir d'une façon beaucoup plus considérable ; mais on remarqua de bonne heure cet inconvénient, et l'on défendit, sous les peines les plus sévères, d'abattre les arbres dans le voisinage des sources et des fontaines. Malheureusement, ces défenses ne furent pas observées.

Les feuilles des arbres jouissent de la propriété de favoriser le dépôt de la rosée, qui entretient le sol dans une constante humidité. De cette façon, les arbres deviennent des condensateurs entre l'air et la terre.

L'île de fer, une des Canaries, en fournit une preuve évidente. Certains arbres de cette île sont toujours enveloppés d'un nuage dont les feuilles pompent l'humidité, en sorte qu'il s'établit un courant d'eau continu, que les indigènes recueillent dans des vases placés auprès du tronc. Ce sont, pour les naturels, des sources intarissables fort estimées.

Enfin, nous citerons un dernier exemple. A Sainte-Hélène, la quantité du bois a considérablement augmenté, grâce à des plantations faites dans les dernières années ; et on a remarqué que depuis ce moment la quantité de pluie a augmenté dans la même proportion ; elle est le double de ce qu'elle était pendant le séjour de l'empereur Napoléon."

#### UNE FOLIE CORRIGÉE.

Elvia, jeune, légère, innocente encore, entendait louer sa beauté, et les plaisirs s'offraient en foule au-devant de ses pas ; la danse surtout avait pour elle un attrait singulier. Invitée à tous les bals, elle en faisait l'ornement et passait pour la plus infatigable danseuse du pays. En vain sa mère lui donnait les plus sages avis et gémissait sur sa dissipation. Elvia, enivrée des succès qu'elle obtenait, adulée par une tante, jeune encore et livrée tout entière au monde et à ses joies, dédaignait les conseils de sa mère et suivait sa folle parente dans les cercles brillants de la capitale.

Une fête somptueuse se préparait : Elvia, depuis un mois, ne songeait qu'à sa parure ; chaque jour une foule de marchands venaient étaler à ses yeux leurs pompeuses bagatelles, et la jeune fille ne rêvait que fleurs, bijoux et ajustements. Le jour du bal arriva enfin : Elvia, parée des plus brillants atours, attendait sa tante avec impatience ; il était déjà neuf heures